

Quelques mois après le « procès » Charlie », la dessinatrice Coco livre dans un récit graphique son expérience de l'horreur terroriste.

Le dessin comme la vie

Dessiner encore

de Coco

Les Arènes BD, 352 p., 28 €

Son témoignage fut l'un des moments forts du « procès Charlie », à l'automne dernier. Ses paroles y avaient été bouleversantes. Ses dessins, traits d'encre noire et aquarelles, parlent aujourd'hui pour elle : l'autrice et dessinatrice de presse Coco est une survivante de l'attentat du 7 janvier 2015, au cours duquel douze personnes furent assassinées. C'est en préparant son intervention à la barre que la jeune femme, jusqu'alors incapable de s'exprimer sur ce traumatisme profond, commença à représenter l'indicible. À raconter « son » 7 janvier et le lent chemin de reconstruction, le fragile retour à la vie que la trentenaire, jeune maman, entama coûte que coûte (1).

«Dessiner encore» est le récit personnel d'une blessure collective, que l'autrice a voulu sobre et sans pathos – mais non dénué d'humour et de tendresse.

Le 7 janvier de Coco est de ces jours d'effroi dont on ne se relève peut-être jamais complètement. Il est cette lame de fond protéiforme, cette « vague – coup-de-poing » au graphisme emprunté à Hokusai dont la force de frappe ouvre le récit, terrasse la jeune femme et saisit le lecteur. Et Coco raconte la culpabilité, de ceux qui côtoyèrent la mort mais n'y restèrent pas ; la honte d'en avoir réchappé quand d'autres, ses maîtres et amis, furent tués – Charb, Cabu, Tignous et tous les autres ; l'horreur d'avoir été réduite à cet « automate », par lequel les terroristes se sont introduits dans la rédaction du journal satirique. D'en avoir

C'est incontrôlable.
Ça vient à tout moment m'avalier et me replonger
dans cette poignée de minutes qui a bouleversé ma vie.

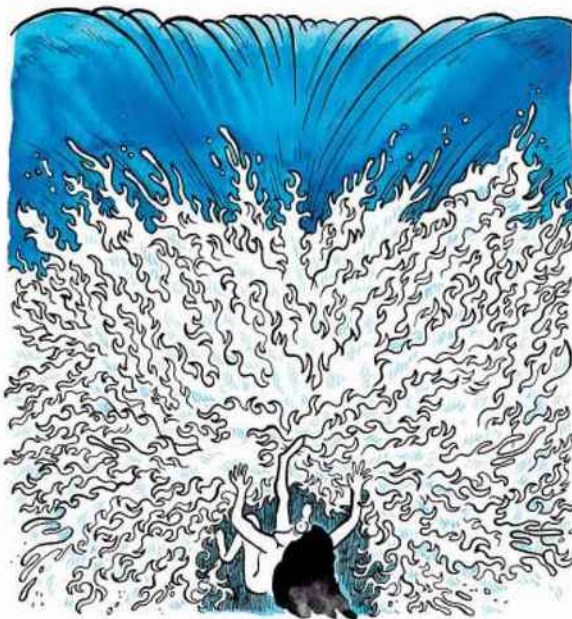


Planche extraite de *Dessiner encore*. Les Arènes BD

composé le code d'entrée sous le joug des kalachnikovs.

Le 7 janvier de Coco, ce sont aussi ces pages taillées d'éclats rouge sang, égrenant furieusement les « et si », qui auraient pu tout changer mais qui n'eurent pas lieu – « et si j'avais tenté de les désarmer ? ». Puis les tirs et le silence qui s'ensuit, tout entiers engloutis par ces planches sombres et vides. La représentation de l'horreur s'arrête là. Rien à voir. En ultime héritage, les fantômes des terroristes encagoulés, requins en embuscade aux yeux béants d'inhumanité...

Dessiner encore est le récit personnel d'une blessure collective, que l'autrice a voulu sobre et sans pathos – mais non dénué d'humour et de tendresse. Dans une impérieuse mise à distance, son trait par ailleurs réaliste s'efface devant la petite Coco stylisée, au « long nez – long menton » bien éloigné de son gracieux visage. Elle y raconte les

jours d'après, ceux de la mobilisation internationale pour la liberté d'expression au cours desquels elle n'est que l'ombre d'elle-même, « l'interminable enchaînement des enterrements » et la douleur d'exister – « Il y a dans la beauté quelque chose d'insoutenable »...

Et puis les jours d'après encore, où l'on apprend à vivre « avec », où le combat reprend au milieu du chaos, par la plume et le crayon – la dessinatrice, qui poursuit sa collaboration avec *Charlie Hebdo*, va devenir la caricaturiste attitrée du quotidien *Libération*, une première pour une femme. Un combat par lequel Coco nous rappelle ce qu'il faut de souffle pour dessiner, écrire, penser, défendre. De souffle, et d'humanité.

Fabienne Lemahieu

(1) *Comme l'ont fait avant elle Luz (Catharsis) et Catherine Meurisse (La Légèreté).*